

DOC.ID:	GEN_07
Langue:	Français
Original:	Allemand
Traduction provisoire	



## Etude biblique

### Evêque Wolfgang Huber

### Président du Conseil de l'Eglise évangélique d'Allemagne

I

Il y a quelques semaines, j'ai reçu une lettre évoquant un souvenir impressionnant de l'année 1939. L'auteur de la lettre parle de l'Eglise luthérienne de langue allemande de Cambridge dans les années 1930. « La paroisse, écrit-il, se composait pour l'essentiel de personnes qui avaient dû quitter l'Allemagne pour des motifs politiques ou en raison de leur race. Les services religieux avaient lieu à la Round Church, au centre de la ville, sur l'invitation de l'Eglise d'Angleterre. Un jour de 1939, on avait décidé d'organiser à nouveau un service œcuménique commun. Peu après, l'Allemagne envahit la Pologne et l'Angleterre nous déclara la guerre. Notre pasteur appela son ami et collègue anglais pour lui dire que du fait de cet événement horrible, il n'était plus question de songer à ce service commun. La réponse fut celle-ci: 'Certes, c'est épouvantable, mais y a-t-il une meilleure raison de prier ensemble?' Et c'est ainsi que, peu après le début de la guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne, les deux paroisses des nations ennemies se réunirent pour prier ensemble. »

Dans l'histoire de la Conférence des Eglises européennes, il y a eu aussi des temps de discorde, des durs conflits et des guerres entre voisins européens. A l'époque de la fondation de la KEK il y a cinquante ans, la confrontation s'intensifiait entre l'Est et l'Ouest. La guerre froide fut pour la KEK un motif de prier au delà des frontières. Depuis lors, le souci de maintenir avec persévérance les liens entre les Eglises et le dialogue au delà des frontières et de donner des impulsions à la réconciliation occupe une place centrale dans les préoccupations de la KEK. La situation des réfugiés, des requérants d'asile et des migrants, hommes et femmes, a incité la KEK à défendre leurs droits, à encourager les Eglises à s'engager en faveur des droits humains, et à coordonner l'aide commune. Le dialogue théologique et l'échange entre traditions différentes constituent une autre tâche importante. Il y a eu encore beaucoup d'autres thèmes qui, au delà des frontières, ont appelé les femmes et les hommes à prier ensemble et à s'entraider.

Aujourd'hui, la KEK est arrivée à un point où elle doit réorienter et regrouper ses forces. Dans la multiplicité des thèmes et des activités, elle doit retrouver une idée œcuménique centrale pour l'Europe et suivre la voie de l'action œcuménique commune. A une Europe en quête d'orientation, nous voulons adresser notre témoignage commun de la miséricorde de Dieu et de sa paix. C'est là que nous distinguons le mandat œcuménique, qui a son



fondement dans le cœur de l'Évangile. Nous voulons exprimer cette concentration aussi dans notre action œcuménique. La concentration face à un large horizon – c'est ainsi que je vois la tâche centrale qui incombe à notre Assemblée générale.

Pour cela, elle doit être consciente de son double rôle: la diversité réconciliée des Églises chrétiennes d'Europe est d'une importance exemplaire pour la tâche à laquelle la société européenne tout entière se trouve confrontée – à savoir exprimer la multiplicité sur la base de valeurs et de convictions communes. Mais en même temps, la KEK est chargée de faire entendre la voix commune des Églises dans la réalité européenne. Car il s'agit aujourd'hui de montrer clairement que les impulsions de la foi chrétienne sont indispensables à la société européenne. Organiser la pluralité et trouver une voix commune: la KEK se fixe cette double tâche aujourd'hui avec une détermination particulière.

En Angleterre au début de la deuxième guerre mondiale, les hommes et les femmes dont parle mon correspondant précédemment cité se concentraient, dans l'Europe en flammes qui menaçait de détruire leur communauté chrétienne, sur l'essentiel de leur foi, dans le souci de demeurer les uns aux côtés des autres. Suivant leur exemple, j'aimerais méditer avec vous ce matin sur le fondement de notre communauté œcuménique. Car ce n'est qu'à partir de là que nous pourrons avoir une vision des tâches que nous sommes appelés à accomplir. Pour cela, je m'appuierai sur un texte du Nouveau Testament qui constitue pour moi la *Magna Charta* de tous les efforts œcuméniques.

## II

Nous lisons ceci au chapitre 4 de l'épître aux Ephésiens, versets 3 à 6:

« Appliquez-vous  
à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.  
Il y a un seul corps et un seul Esprit,  
de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance;  
un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême;  
un seul Dieu et Père de tous,  
qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. »

Selon l'interprétation de nombreux exégètes, celui qui s'adresse à nous se sent investi de l'autorité de l'apôtre Paul. A l'exemple de Paul et conscient d'être en harmonie avec lui, il s'adresse à l'Église d'Ephèse. Il marche sur les traces de Paul, parle à ses communautés et leur rappelle la proclamation du grand apôtre des Gentils. Il appartient à une génération suivante; mais, de son point de vue, il transmet le message de l'apôtre Paul et l'actualise.

Un thème fondamental de sa lettre est la cohésion de la communauté chrétienne. Il s'agit de l'unité de ceux qui se réclament du Christ, indépendamment du fait qu'ils aient été précédemment juifs ou païens. Au centre de l'épître se trouve ainsi une question qui avait déjà interpellé Paul et qui, une génération plus tard, est encore actuelle et explosive.



L'épître s'articule en deux parties distinctes. Dans la première, avant tout au chapitre 2, l'auteur formule l'unité de la communauté selon le nouveau concept de la foi en Christ en tant que promesse et proclamation du salut. Ce message s'exprime dans la phrase essentielle adressée aux païens: « Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu » (Ephésiens 2,19). Dans la perspective de celui qui est engagé selon l'Ancienne Alliance et se sait membre depuis déjà longtemps du peuple élu de Dieu, il ouvre la porte au nom de Dieu, il fait savoir aux chrétiens d'origine païenne qu'ils ne sont plus de simples invités. Bien plus, il leur promet l'appartenance complète au peuple de Dieu et la participation sans restriction au salut.

Car le Christ a brisé les barrières qui séparaient les deux groupes; les catégories des « incirconcis » ou des « circoncis » ne comptent plus. Christ a apporté la réconciliation et la paix entre les êtres humains qui s'affrontaient sans perspective de réconciliation. Songer à nouveau à des frontières et à des barrières équivaldrait à mépriser l'enseignement du Christ.

Ce chapitre grandiose ne connaît pas d'hésitation, pas d'évaluation des difficultés qui pourraient surgir, pas de crainte que la maison ne soit trop petite. La maison de Dieu est vaste. Etre de la famille de Dieu, telle est la grande invitation que l'épître aux Ephésiens lance à toutes et à tous.

A côté du sermon sur la montagne, ce chapitre est resté jusqu'à aujourd'hui l'une des toutes grandes impulsions au témoignage des Eglises chrétiennes en faveur de la paix. En ce qui me concerne, je sais encore exactement quand j'ai ressenti pour la première fois cette forte impulsion de l'épître aux Ephésiens. C'était à l'époque où non seulement des barrières, mais aussi des barbelés divisaient l'Europe, avec le mur de Berlin comme élément le plus massif. C'est dans ce contexte que le *Kirchentag* protestant allemand choisit pour thème de sa session à Hanovre en 1967 l'affirmation « Christ est notre paix ». Le grand philosophe Carl Friedrich von Weizsäcker nous expliqua que la paix est le corps d'une vérité et que la vérité est l'âme de la paix. Il plantait ainsi le germe de l'idée que nous n'avons pas le droit de nous laisser détourner de notre appartenance commune par la division du continent européen. Nous n'osions espérer alors que cette division pourrait être surmontée de notre vivant. Pourtant, c'est précisément ce qui se produisit un peu plus de vingt ans après – il y a exactement vingt ans cette année. Christ est notre paix – nous le confessons, emplis de reconnaissance et d'émotion: oui, les barrières ont été brisées, le mur est tombé, la division de notre continent a été surmontée. Ensemble, nous pouvons confesser notre foi, accomplir notre mandat de réconciliation, témoigner de la paix du Christ qui nous est donnée.

Avec le chapitre 4, sur lequel nous nous penchons ce matin, commence la partie éthique de l'épître, l'exhortation. Pour que le projet de paix du Christ ait un avenir, pour que l'œuvre du salut n'échoue pas à cause de l'inertie des êtres humains appelés à la réconciliation, nous trouvons à partir de ce chapitre des incitations et indications qui nous montrent comment cette œuvre peut réussir. Cette partie de l'épître est remplie du chaleureux plaidoyer de l'auteur en faveur de la communauté et de l'ouverture aux autres.

L'apôtre s'adresse aux chrétiens d'Ephèse comme à des appelés. Vous être appelés, interpellés. Vous n'êtes pas des gens qui restent à la maison, contents d'eux-mêmes, les yeux



baissés, ne reconnaissant comme valable que ce à quoi ils sont habitués depuis toujours, ce qu'ils ont appris. Vous êtes appelés et choisis. Cette vocation est décrite d'une manière qui ne laisse aucune place au doute: l'unité de l'esprit doit être gardée par le lien de la paix. L'unité décrite ne se réalise pas par la contrainte, mais par l'ouverture réciproque. L'appartenance commune qui s'établit entre nous grandit à partir de la diversité et couvre la vie tout entière. Dans cette perspective, l'épître utilise le mot « paix », qui comprend ici toute la plénitude de la vie réussie, à laquelle l'Ancien Testament se réfère par le mot “shalom”.

L'épître exprime cette plénitude par une triade inoubliable: un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance. Par cette triade, elle marque la particularité de chaque communauté chrétienne. Comme Eglise, vous êtes un seul corps. Un seul Esprit vous détermine. Et vous avez une seule espérance.

Avec cette triple qualification, l'auteur se rattache à l'image déjà utilisée par Paul quand il parle de l'Eglise en tant que corps du Christ. L'image est familière: on pense au pied disant qu'il ne fait pas partie du corps parce qu'il n'a rien à voir avec la main, à l'oreille qui se compare spontanément avec l'œil et doute qu'elle ait quoi que ce soit de commun avec lui (1 Corinthiens 12,15-16). Mais ici, cette langue imagée bien connue est condensée à l'extrême: un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance. Les auditeurs et les lecteurs savent immédiatement à quoi on se réfère: à la communauté chrétienne et à sa forme reconnaissable dans le monde résultant d'une appartenance commune indéfectible, à la communauté des chrétiens déterminée par l'Esprit de Dieu, confrontée à ses problèmes quotidiens, à sa grande vocation à l'espérance. La certitude de constituer un corps, la conviction d'être guidée par l'Esprit de Dieu, et l'espérance commune qui conduit au delà de la situation actuelle de chacun, tels sont les signes distinctifs de toute Eglise chrétienne.

Une certitude audacieuse, une confiance audacieuse, une espérance audacieuse s'expriment ici. La question de savoir sur quoi elles s'appuient est d'autant plus importante. La réponse à cette question est donnée au moyen d'une seconde triade: un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Si la première triade du corps, de l'Esprit et de l'espérance répond à la question « Qui sommes-nous? », la seconde répond à la question « D'où venons-nous? ».

En tête se trouve la confession fondamentale des premiers chrétiens: “Jésus Christ est le Seigneur” (Ph 2,11; 1 Co 12,3; Rm 10,9). On sent l'allusion aux discordes qui se manifestaient déjà dans les toutes premières communautés chrétiennes sur la question de savoir qui donc est leur Seigneur, lorsqu'on mentionnait par exemple Apollos, Céphas ou Paul (1 Co 1,12). “Comment? Le Christ est-il divisé?”, demande déjà Paul aux Corinthiens dans une formule lapidaire. L'épître aux Ephésiens reprend cela tout à fait dans le même sens: un seul Seigneur, que vous êtes appelés à confesser. Le seul Seigneur ne peut être divisé; la foi en lui lie et ne sépare pas.

L'idée d'« une seule foi » se rattache indissolublement à cela. Partout où, dans le Nouveau Testament, on parle de la foi, il ne s'agit pas seulement d'une attitude spirituelle, pas seulement d'une opinion possible parmi d'autres. La foi signifie la confiance, l'insertion dans la sphère de pouvoir de la bonté de Dieu, l'ouverture au salut en Jésus Christ. « Une seule



foi » n'est pas une formule commune de confession ou de tradition doctrinale. Elle se réfère plutôt à une attitude de vie, à une relation à la réalité globale déterminée par le salut en Christ.

L'appartenance à ceux qui confessent Christ comme Seigneur et se trouvent dans la sphère de pouvoir de la bonté de Dieu s'exprime dans le baptême. De cela découle le troisième élément: un seul baptême. Le baptême est tout simplement le sacrement œcuménique, comme on le comprend toujours mieux aujourd'hui. On constate dans nos Eglises une tendance à prendre toujours plus nettement conscience de ce caractère œcuménique du baptême. Je vois là l'un des développements œcuméniques les plus prometteurs. En Allemagne, nous avons exprimé cela en 2007 par une convention œcuménique de reconnaissance mutuelle du baptême. Dans ce texte œcuménique important, nous nous sommes référés explicitement au passage du chapitre 4 de l'épître aux Ephésiens qui nous occupe aujourd'hui. Il est tout à fait vraisemblable que les formules qui se trouvent ici dans l'épître aux Ephésiens plongent leurs racines dans une liturgie du baptême de l'Eglise ancienne; elles mettent ainsi d'autant mieux en lumière la signification œcuménique du baptême.

Pourtant, de même que le baptême constitue le point de départ de l'existence chrétienne, que la foi fonde l'existence chrétienne, que le seul Seigneur marche constamment devant nous, de même en est-il de la communauté œcuménique. Elle n'est pas à notre disposition; elle n'est pas là à notre discrétion. Il ne s'agit pas d'une décision que nous prenons ou que nous ne prenons pas. Il ne s'agit pas non plus d'un objectif auquel nous pourrions viser avec plus ou moins d'énergie. L'appartenance commune des chrétiens et des Eglises est au contraire donnée en même temps que le fondement de leur confession de foi: un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.

Nous ne produisons pas la réalité œcuménique: elle nous est donnée au contraire comme un impératif. La question qui nous est posée est de savoir si nous voulons répondre à cette réalité déjà donnée ou si nous allons passer à côté. On nous demande si nous voulons exprimer cette base dans l'organisation de notre communauté ecclésiale, si nous voulons nous laisser guider de manière reconnaissable par le seul Esprit de Dieu, si nous voulons être aujourd'hui des témoins de la seule espérance. Le seul Seigneur nous exhorte à être aussi un seul corps. La seule foi nous engage à nous laisser guider par le seul Esprit. Le seul baptême fait de nous des témoins de la seule espérance.

C'est un court cantique qui se présente à nous; mais, dans toute sa brièveté, c'est un cantique des cantiques de l'unité, tout à fait comparable au cantique sublime de l'amour que Paul célèbre dans la première épître aux Corinthiens. Ce cantique sublime de l'unité débouche sur la louange du seul Dieu et Père. La communauté ecclésiale fondée sur la confession du Christ, la foi commune et le seul baptême affirme dans son témoignage, son service et son espérance la louange du seul Dieu qui emplit l'univers et le récapitule en vue de l'unité.

Par cette louange de Dieu, l'épître aux Ephésiens place l'existence chrétienne sur l'horizon le plus large qu'on puisse imaginer. Elle propose l'image d'un œcuménisme centré sur la louange reconnaissante de Dieu. Elle ne commence pas par exposer ce qui est exigé de nous en matière d'œcuménisme. Elle nous rappelle plutôt le mandat qui nous est confié dans la



perspective œcuménique. Elle commence par dire ce que nous sommes du point de vue œcuménique, puis elle indique ce que nous devons devenir. Nous sommes confrontés ici, d'une manière grandiose et impressionnante, à un œcuménisme de l'indicatif. Par le rappel de ce qui nous est confié en commun, on précise notre vocation à être ensemble le corps du Christ.

Le choix de cette image nous rappelle que l'appartenance commune œcuménique n'est pas synonyme d'uniformité. L'épître aux Ephésiens ne fixe pas l'unité à une détermination uniforme du rapport entre le ministère et la communauté, ou à une organisation partout pareille du service divin. Sa question test œcuménique est de savoir si les femmes et les hommes se laissent conduire par le même Esprit et rendent témoignage de la même espérance. Le fait qu'ils soient liés par un seul baptême, s'appuient sur une seule foi et confessent un seul Seigneur, Christ crucifié et ressuscité, constitue la base inébranlable de leur engagement.

### III

Même celui qui, en écoutant pour la première fois ce bref passage, pourrait encore penser que l'unité est mise en avant de telle sorte qu'il ne reste pas de place pour la diversité ne peut manquer de remarquer, en approfondissant son analyse, que ce n'est pas le cas. La formule d'unité répétée sept fois dans l'épître aux Ephésiens décrit beaucoup plus une dynamique de l'unité dans laquelle la diversité a parfaitement sa place. Il ne s'agit pas d'un œcuménisme venu d'en haut, où on induit de l'unité de Dieu l'uniformité de l'Eglise. Il s'agit au contraire d'un œcuménisme venu d'en bas, qui donne sa place à la diversité dans la confiance en la force de l'unité. Dans la conscience reconnaissante de l'unité déjà donnée dans la confession du Christ, on cherche des moyens de réunir les différents dons pour témoigner ensemble de cette unité.

C'est là une conception dynamique de l'unité à laquelle nous avons même connu des correspondances politiques dans l'histoire européenne récente. Vingt ans après le tournant pacifique en Europe, nous confessons avec gratitude qu'une unité dans la diversité nous a été donnée, une unité que pendant longtemps nous n'osions guère espérer. Donner forme à cette unité est la grande tâche politique à laquelle nous sommes confrontés en Europe. En tant qu'Eglises, nous voulons apporter notre contribution à cette démarche.

La communauté œcuménique à laquelle nous voulons donner forme n'est pas un moule rigide, mais un processus vivant. Elle est un chemin sur lequel nous rencontrons constamment des carrefours et des bifurcations importants où une nouvelle orientation est nécessaire. Aujourd'hui, nous nous trouvons, j'en suis convaincu, à une telle croisée des chemins.

Nous vivons une période où beaucoup d'Eglises européennes ont entrepris de redéfinir leur place dans la société. Face au profond changement social en cours en Europe, qui n'est nullement arrivé à son terme, elles reconsidèrent leurs tâches et s'efforcent de donner à leur témoignage une forme correspondant à leur mandat. Au sein de l'Eglise évangélique





d'Allemagne (EKD), nous nous appuyons pour cela sur un document de base publié en 2006 sous le titre « Kirche der Freiheit » (Eglise de la liberté). Nous voulons faire intervenir l'héritage de la Réforme dans le témoignage commun des Eglises. Nous voulons mettre en lumière la vision particulière de la foi qui nous est confiée, de manière à toucher aussi ceux à qui la confession du seul Seigneur, de la seule foi et du seul baptême est devenue étrangère. Nous voulons lier la tâche missionnaire qui nous incombe aujourd'hui en Europe à l'engagement œcuménique auquel nous nous sentons appelés ensemble en tant qu'Eglises.

Entre le message commun qui nous est confié et les nombreuses possibilités de lui donner forme dans la vie de nos Eglises, nous devons trouver aujourd'hui un nouvel équilibre. Cet effort ne suscite pas toujours l'enthousiasme. Beaucoup se sont installés dans leur niche particulière, disposent en quelque sorte de leur propre chambre dans le monde, et ont ainsi perdu la vision de la *seule* maison. Ils font de la foi chrétienne une attitude de vie qui ne peut être cultivée et conservée que dans le petit cercle de ceux qui partagent les mêmes idées. Dans ce monde clos, ils sont en même temps déçus que leur message ne soit plus entendu que de quelques-uns. On se demande alors à quel point les convictions chrétiennes sont encore pertinentes face à l'évolution sociale en Europe. En tant que chrétiens, nous sommes convaincus que notre image de l'être humain fait à l'image de Dieu, notre confiance en la force du pardon et de la réconciliation, et notre espérance en une vie dans la justice et la paix peuvent apporter une contribution dynamique à l'avenir de l'Europe. Mais pour cela, nous devons établir des liens réciproques nouveaux entre la multiplicité de nos traditions et le caractère commun de notre foi.

De ce lien entre multiplicité et communauté peut surgir une nouvelle vision œcuménique pour l'Europe. Le fait que nous répondions dans notre diversité à l'unité qui nous est déjà donnée peut devenir le leitmotiv du mouvement œcuménique en Europe. La multiplicité et l'unité, la largeur et la concentration pourront établir alors des relations réciproques nouvelles. Il s'agit de ne pas négliger la largeur des thèmes et des réseaux quand nous nous référons à notre témoignage commun. Nos diverses traditions ne doivent pas perdre leur couleur quand nous nous unissons pour rendre visible le fondement sur lequel nous nous appuyons: un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.

L'unité des Eglises n'a pas à être réinventée. Cette unité est la base sur laquelle nous nous tenons. Ce changement de perspective est le pas décisif de la réorientation œcuménique dont nous avons besoin aujourd'hui. Il nous doit aider à voir dans notre multiplicité non pas une menace pour l'unité, mais l'expression de cette unité.

La coopération œcuménique présuppose avant toute chose que nous nous tournions toujours à nouveau vers les sources communes de notre foi. Car c'est d'elles que notre foi reçoit sans cesse une force nouvelle qui vient renouveler notre témoignage commun.

La coopération œcuménique se manifeste aussi dans le fait que les partenaires œcuméniques sont liés entre eux dans le respect mutuel de leurs conceptions respectives de l'Eglise. En effet, autant la coopération œcuménique repose sur la fidélité des partenaires à leur propre Eglise, autant elle repose aussi sur ce respect réciproque.



En fin de compte, la coopération œcuménique s'exprime dans le fait que les tâches communes sont accomplies aussi en commun. C'est pourquoi, dans la réponse aux grandes crises et interpellations de notre temps, notre appartenance œcuménique commune doit tout particulièrement faire ses preuves. Les agissements irresponsables qui ont conduit à la crise économique actuelle, le risque toujours présent d'une catastrophe climatique et les conflits qui se poursuivent dans de nombreuses parties de notre monde nous mettent en demeure de rendre un témoignage commun.

Mais dans tout cela, notre coopération œcuménique repose sur la joie que nous éprouvons face au trésor commun de l'Église de Jésus Christ qui nous est confié à toutes et à tous. La joie de ce trésor commun inspire le cantique sublime de l'unité qui peut nous conduire dans tous nos efforts. C'est dans cette joie que nous voulons dire ensemble: « Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. »





Lettre de Peter Starke à l'évêque Wolfgang Huber  
à l'occasion du Colloque Johannes Rau à Altenberg  
16 juin 2009

Monsieur l'évêque,

J'ai eu hier brièvement l'occasion d'échanger quelques mots avec vous à la suite de la réunion d'Altenberg. Tout d'abord, j'aimerais vous adresser toutes mes félicitations pour cette manifestation édifiante au meilleur sens du terme, ainsi que pour la manière dont vous l'avez conduite. Il est toujours rafraîchissant de constater que des personnalités aussi diverses que l'étaient vos invités peuvent se comporter avec un immense respect les uns à l'égard des autres, même si leurs parcours de vie et leurs points de vue sont tout à fait différents. J'ai vécu des expériences semblables à Neuhardenberg, lors de manifestations organisées par le cousin de ma femme, Bernd Kauffmann.

Je vous ai dit brièvement que j'avais connu votre prédécesseur, le président Manfred Kock, à l'époque où il était surintendant ecclésiastique de la ville de Cologne et où j'étais moi-même président du comité des finances de la Communauté des Eglises de la ville. Peut-être serez-vous intéressé par une histoire datant de ma période à Cambridge, Royaume-Uni, alors que j'étais trésorier de l'Eglise luthérienne de langue allemande au Royaume-Uni (German-speaking Lutheran Church of the United Kingdom). En tant qu'ingénieur et commerçant, je n'ai jamais insisté pour occuper ce genre de charge, mais j'ai du mal à dire NON quand on me demande un service.

La paroisse allemande de Cambridge se composait pour l'essentiel, depuis 1933, de personnes qui avaient dû quitter l'Allemagne pour des motifs politiques ou en raison de leur race; la plus connue d'entre elles était la physicienne Lise Meitner. Les services religieux avaient lieu à la Round Church, au centre de la ville, sur l'invitation de l'Eglise d'Angleterre. Les deux pasteurs étaient liés par une profonde amitié et célébraient assez souvent des services communs. Ainsi, on venait de décider d'organiser à nouveau un service œcuménique commun. Peu après, l'Allemagne envahit la Pologne et l'Angleterre nous déclara la guerre. Notre pasteur appela son ami et collègue anglais pour lui dire que du fait de cet événement horrible, il n'était plus question de songer à ce service commun. La réponse fut celle-ci: « Certes, c'est épouvantable, mais y a-t-il une meilleure raison de prier ensemble? » Et c'est ainsi que, peu après le début de la guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne, les deux paroisses des nations ennemies se réunirent pour prier ensemble. Quelles que soient les raisons pour lesquelles ils avaient dû quitter leur pays, les Allemands étaient alors considérés comme des ennemis et ils furent bientôt internés (même si, comme me l'ont rapporté de bonnes connaissances, ce fut sous une forme très civilisée).

Pouvez-vous vous imaginer un autre pays où quelque chose de semblable aurait été possible? Peut-être en Scandinavie, mais certainement pas dans un pays européen de tradition latine.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur mon temps en Angleterre, mais je ne voudrais pas abuser de votre temps. Je vous souhaite le meilleur dans votre vie personnelle et dans votre travail, et vous prie d'agréer mes cordiales salutations.

Peter Starke